

Hécatombes de mycophages dans l'ex-URSS : la réalité semble plus simple que la fiction = Massenweise Pilzvergiftungen in der ehemaligen UdSSR : die Wirklichkeit erscheint einfacher als phantasievolle Erklärungen

Autor(en): **Fourré, Guy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **71 (1993)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-936498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hécatombes de mycophages dans l'ex-URSS: La réalité semble plus simple que la fiction

par Guy Fourré

«Alerte aux champignons mutants»; «L'énigme des champignons tueurs»; «Attention au champignon qui tue»; «Champignons mutants: nouvelle hécatombe»; «Et si des champignons mutants poussaient déjà en France?». Ces gros titres, publiés par certains journaux au cours de l'été 92, à propos de vagues d'intoxications survenues dans l'ex-URSS depuis l'an dernier, ont inquiété à juste titre les amateurs de champignons...

Ayant été chargé, par le magazine «Science et vie», d'enquêter sur ce problème, j'ai d'abord examiné calmement toutes les informations et hypothèses dont je disposais. Puis j'ai eu la chance de rencontrer des mycologues russes et ukrainiens en septembre 1992, en participant au Congrès Européen de Mycologie qui se tenait en Grande-Bretagne, et ils m'ont fait part de leur point de vue. J'ai présenté les informations recueillies au Congrès de la Société Mycologique de France à Montluçon le 22 octobre 1992, ainsi qu'au colloque de mycotoxicologie organisé le 7 novembre 1992 à Entrevaux (Alpes de Haute-Provence). Voici à nouveau un essai de synthèse des informations et réflexions que j'ai pu réunir.

683 cas dont 105 décès

Le point de départ de cette affaire se situait donc dans l'ex-URSS, où des vagues d'intoxications par les champignons ont été constatées depuis 2 ans, dans les régions du sud des Républiques de Russie et d'Ukraine.

Déjà en 1991, certaines informations faisaient état de 240 cas d'intoxications, dont 30 mortelles, dans la région de Krasnodar, au pied du Caucase, ainsi que dans d'autres régions du Centre de la Russie.

En 1992, un article des Izvestia, en date du 18 août, rendait compte de la réunion, tenue la veille à Moscou, du «Comité d'Etat pour la surveillance sanitaire et épidémiologique» ainsi que du «Comité d'Etat pour les situations extraordinaires». Ces deux organismes avaient réuni des mycologues, botanistes, toxicologues et médecins-cliniciens, pour enquêter sur une nouvelle vague d'empoisonnements par les champignons, portant sur 233 cas ayant entraîné 30 décès, dans 6 régions centrales et du sud du pays. Il était précisé un peu plus loin qu'en 1991, on avait recensé 450 cas d'intoxications dont 75 décès. Ce qui donnerait un total, au 17.8.92, de 683 cas dont 105 décès.

Le compte-rendu de la réunion des experts faisait état de *plusieurs hypothèses* pouvant expliquer ces hécatombes:

- 1) de banales confusions entre des champignons comestibles et des vénéneux;
- 2) la pollution, le journal russe évoquant même l'éventualité «d'un Tchernobyl chimique que l'on nous aurait caché»;
- 3) la transformation de champignons comestibles en vénéneux sous l'effet de mystérieuses «mutations».

La première de ces hypothèses était celle qui paraissait la plus sérieuse, de l'avis des experts. Ils faisaient remarquer, d'une part qu'il y a toujours eu des intoxications dans ces régions; d'autre part qu'ils avaient vu dans les paniers, «plus souvent que d'habitude», des ... Amanites phalloïdes!

L'an dernier déjà, un rapport d'un médecin-chef russe soulignait que tous les rescapés et les proches des victimes avaient dit avoir consommé des champignons de plusieurs espèces et notamment des «Russules vertes». Le médecin en concluait logiquement que des confusions entre les Russules vertes et l'Amanite phalloïde pouvaient expliquer ces intoxications.



Mais les médias ne devaient retenir de ces diverses hypothèses que la plus sensationnelle, celle des «champignons mutants», en la présentant comme une conséquence probable, sinon certaine, de la pollution d'origine industrielle ou/et de la radioactivité...

Pourtant certaines assertions apparaissaient d'emblée invraisemblables. Ainsi la radioactivité, malgré la relative proximité de Tchernobyl (700 km de là à Krasnodar), ne pouvait expliquer une vague d'intoxications et de décès immédiats. Car l'absorption de champignons contaminés par des isotopes radioactifs ne rend pas malade tout de suite, le consommateur ne s'aperçoit de rien. Le danger est réel, mais il est à long terme, puisqu'il s'agit d'une augmentation des risques de développer un cancer.

Il en est de même des pollutions d'origine industrielle, dont les effets sont le plus souvent cumulatifs et différés. Elles pourraient peut-être entraîner des intoxications graves en cas de taux extrêmement élevés, résultant d'une pollution locale particulièrement importante. Mais les régions où des intoxications ont été signalées sont éloignées les unes des autres d'environ 1000 km du nord au sud et de l'est à l'ouest. Il est difficile d'envisager une pollution extrême sur un aussi vaste territoire. Quant à l'hypothèse des «champignons mutants», elle ne repose sur aucune base scientifique sérieuse. D'éminents mycologues universitaires, comme les Professeurs Andary, Coulet, Neville, estiment qu'il serait tout à fait invraisemblable de voir subitement un grand nombre de champignons comestibles se transformer en vénéneux.

Il a été question aussi, dans un rapport venant de Russie, de «mycotoxines d'origine inconnue», qui auraient été trouvées par un laboratoire de Krasnodar dans des champignons comestibles. Les spécialistes de mycotoxicologie estiment que cette «trouvaille» n'a guère de signification telle qu'elle était présentée, les mycotoxines pouvant être produites par des moisissures extrêmement fréquentes sur toutes sortes de supports. Et par ailleurs les champignons comestibles analysés n'étaient évidemment pas ceux qui avaient été consommés par les victimes!

Les hypothèses de champignons qui auraient été rendus dangereux par une pollution ou «mutation» mystérieuse et généralisée, reposaient sur deux éléments:

- 1) le fait que beaucoup de victimes ou de leurs proches disaient avoir consommé des champignons comestibles. Mais on n'en avait aucune preuve, il s'agissait seulement de suppositions, qui me paraissent sans valeur: tous ceux qui s'intoxiquent sont toujours persuadés qu'ils ont affaire à des espèces comestibles, sinon on peut penser qu'ils ne les mangeraient pas! En fait l'expérience montre que les profanes sont capables d'incroyables confusions!
- 2) le nombre des victimes, pouvant paraître anormalement élevé (bien qu'il soit nécessaire de relativiser ces chiffres, par rapport à une population de plus de cent millions d'habitants).

Or cette vague d'intoxications pouvait être une conséquence indirecte de la crise économique qui sévit dans les pays en question, et l'article des Izvestia du 18 août y faisait clairement allusion: «sous la pression de nos folles conditions économiques, des dizaines de nouveaux cueilleurs se sont mis à exploiter en dilettante ces dons de la forêt, faisant fi de toutes les recommandations d'usage...», écrivait le journaliste russe Kim Smirnov.

Telles étaient les informations et réflexions dont je disposais lorsque je dus envoyer, au 31 août, l'article demandé par Science et Vie, pour parution dans le numéro d'octobre...

L'avis des mycologues concernés

Quelques jours plus tard, je participais au Congrès Européen de Mycologie à Kew, dans la banlieue de Londres, où 160 spécialistes, venant de 30 pays, étaient réunis. Il y avait là deux mycologues des pays concernés, un Russe et un Ukrainien (l'un et l'autre membres de l'Académie des Sciences de leur pays), et j'ai pu leur demander leur avis.

Le Pr Solomon Wasser, de Kiev en Ukraine, présentait justement au congrès un rapport sur la radioactivité dans les champignons autour de Tchernobyl. Il démontrait que la contamination est encore importante, mais il était bien d'avis que cela ne pouvait absolument pas expliquer les hécatombes immédiates.

Le Pr Alexander Kovalenko, de Saint-Petersbourg, faisait partie du comité d'experts réunis le 17 août à Moscou, et il était donc bien au courant de ce problème.

Zeiss Stereomikroskop GSZ

Der Aufbau des Gerätes erfolgte nach dem Greenough-Prinzip. Das Stereomikroskop GSZ zeichnet sich durch hohe optische Leistung, Stabilität und geringe Masse aus. Zwischen den Objektiven und Okularen angeordnete Umlenkprismen sorgen für aufrechte und seitenrichtige Bilder und eine anatomisch bequeme Einblicksrichtung.



Zum Tiefpreis von

Fr. 1961.50

inkl. Wust



Carl Zeiss AG

Grubenstrasse 54
Postfach
8021 Zürich
Telefon 01 465 91 91
Telefax 01 465 93 28

Av. Juste-Olivier 25
1006 Lausanne
Telefon 021 320 62 84
Telefax 021 320 63 14

Interrogés hors séance, séparément, l'un et l'autre se sont déclarés convaincus que ces hécatombes sont dûes à *de simples méprises entre comestibles et vénéneux*. Ils m'ont confirmé que la crise économique amène des milliers de citoyens à se lancer à la recherche de la nourriture gratuite que pourraient constituer les champignons, et qu'il s'en vend des tonnes, dans toutes les grandes villes et même au bord des routes, sans aucun contrôle de comestibilité. Des champignons ramassés par des néophytes, qui récoltent n'importe quoi.

L'un et l'autre de mes interlocuteurs ont vu eux-mêmes, dans des paniers de champignons récoltés pour la consommation ou la vente, des *Amanites phalloïdes*, des *Entolomes livides*, des *Paxilles enroulés*, de petites *Lépiotes* du groupe *helveola*, etc.

Ils ont souligné aussi qu'il y a toujours eu des intoxications mortelles, chaque année, dans l'ex-URSS, mais que l'information circulait moins bien dans le passé, et que la rareté et l'augmentation des prix des denrées alimentaires expliquent par ailleurs l'ampleur prise par ce problème.

Mais pour les gazettes, l'hypothèse de banales méprises était bien moins séduisante qu'un scénario de science fiction sur de mystérieuses «mutations»: Un mensuel, qui disposait par écrit de toutes les hypothèses, passa complètement sous silence celles qui paraissaient les plus vraisemblables, mais qui étaient sans doute les moins aptes à «faire vendre du papier»...

Le cas de Carpentras

On a même pu lire dans *Le Figaro* «Et si des champignons mutants poussaient déjà en France?», tandis que d'autres journaux transformaient carrément l'interrogation en certitude. Ainsi une agence de presse soi-disant spécialisée dans les questions d'environnement, «*Europe Today*», affirmait en titre d'une dépêche, en date du 24.8.92, «Les champignons mutants mortels arrivent en Europe Occidentale».

Or l'extension à la France, puis à l'Europe Occidentale, du terrifiant phénomène, ne reposait que sur un seul cas d'empoisonnement, apparu au premier abord inexplicable, survenu à l'automne dernier à Carpentras.

Un mycophage de cette région, âgé de 57 ans, était décédé quelques jours après avoir mangé des champignons, l'intoxication s'étant manifestée par une atteinte rénale. Et avant sa mort, il avait affirmé qu'il n'avait ramassé que des champignons comestibles, des «boulets blancs»...

Nos collègues de cette région m'ont appris que le champignon appelé ainsi, par les profanes, dans les environs de Carpentras, est *Amanita ovoidea*. Or les travaux de l'équipe du Pr. Andary, à Montpellier, ont établi tout récemment qu'il existe une forme d'*Amanite ovoïde* très toxique, et qui avait été décrite jadis sous le nom d'*Amanita proxima*, puis synonymisée (sans doute à tort) avec *ovoidea*. Elle se distingue du type par une volve très colorée, orange à ferrugineuse, et un voile membraneux, sans les flocons crémeux de l'ovoïde typique.

Sept cas d'intoxication ont été attribués au cours de l'automne dernier, à Montpellier, à *Amanita proxima*, qui produit des lésions rénales sérieuses, mais réversibles.

Il est donc très probable que le mycophage de Carpentras avait eu la malchance de «tomber» sur cette forme toxique d'ovoïde, mais qu'il n'en serait pas mort... s'il n'avait pas été victime d'une fibrillation ventriculaire au cours du traitement, comme on devait l'apprendre après le décès.

Et c'est à partir de ce seul cas, qui n'avait rien de mystérieux, ni dans son origine, ni dans son dénouement (par une crise cardiaque!), que les gazettes ont annoncé l'arrivée des champignons mutants en France et en Occident!

Moralité: ne prenez pas trop à la lettre ce que vous lisez dans les journaux... C'est un journaliste qui vous le dit!

Guy Fourré, 152 rue Jean Jaurès, F-79000 Niort

Ratschläge für Pilzler/Conseils pour mycophages

* Im Zweifelsfalle nie! / Dans le doute abstiens-toi!

Massenweise Pilzvergiftungen in der ehemaligen UdSSR: Die Wirklichkeit erscheint einfacher als phantasievolle Erklärungen

von Guy Fourré

«Warnung vor Mutationen bei Pilzen» (Veränderung von erblichen Eigenschaften) – «Das Rätsel der todbringenden Pilze» – «Achtung vor den todbringenden Pilzen» – «Erbveränderungen bei Pilzen» – «Neue Massenvergiftungen» – «Und was, wenn solche Pilze mit veränderten erblichen Eigenschaften auch in Frankreich wachsen?» – Solche marktschreierischen Schlagzeilen in einzelnen Zeitungen im Verlaufe des Sommers 1992 haben aufgrund der im letzten Jahr in der UdSSR erfolgten Häufung von Pilzvergiftungen zu Recht alle Pilzfreunde beunruhigt.

Nachdem ich von der Zeitschrift «Science et Vie» beauftragt worden bin, diesem Rätsel nachzugehen, habe ich zuerst alle Informationen und Erklärungsversuche, über die ich verfügte, in aller Ruhe studiert. Dann habe ich im September 1992 auch das Glück gehabt, russische und ukrainische Mykologen anlässlich des europäischen Mykologenkongresses, der in Grossbritannien stattgefunden hat, kennenzulernen. Diese haben mir auch ihre Meinung zu der Angelegenheit mitgeteilt.

Meine Informationen habe ich am Kongress der Société Mycologique de France in Montluçon am 22. Oktober 1992, wie auch am Kolloquium über Pilzvergiftungen vom 7. November 1992 in Entrevaux (Alpes de Haute Provence) vorgetragen. Nachfolgend nochmals der Versuch einer Synthese meiner Überlegungen.

683 Pilzvergiftungen, von denen 105 zum Tode führten

Der Ausgangspunkt dieser ganzen Angelegenheit befand sich demnach in der ehemaligen UdSSR, in den südlichen Regionen der Russischen Republik und in der Ukraine, wo in den beiden letzten Jahren verschiedentlich Häufungen von Pilzvergiftungen festgestellt worden waren.

Schon im Jahre 1991 sprachen gewisse Informationen von 240 Vergiftungsfällen in der Region von Krasnodar, am Fusse des Kaukasus, wie auch in andern Regionen Zentralrusslands. 30 Vergiftungsfälle waren tödlich verlaufen.

Ein Zeitungsartikel der «Iswestija» vom 18. August 1992 erwähnte die am Vorabend in Moskau durchgeführte Zusammenkunft des staatlichen Ausschusses für das Gesundheitswesen, wie auch des Ausschusses für ausserordentliche Situationen. Diese beiden staatlichen Organisationen hatten Mykologen, Botaniker, Toxikologen und Klinik-Mediziner zusammengerufen, um eine neue Welle von Pilzvergiftungen, bei der sich 30 Todesfälle ereignet hatten, in 6 Zentralregionen und im Süden des Landes abzuklären. Weiter wurde noch festgehalten, dass 1991 450 Pilzvergiftungsfälle gezählt worden waren, wovon 75 tödliche. Bis zum 17.8.1992 wurden demnach total 683 Vergiftungsfälle gezählt, davon 105 Todesfälle.

Der Rechenschaftsbericht der Zusammenkunft all dieser Experten enthielt mehrere Hypothesen, die diese schweren Menschenverluste erklären sollten:

1. ganz gewöhnliche Verwechslung von essbaren mit giftigen Pilzen;
2. Einflüsse durch die geschädigte Umwelt. Der Artikel in der russischen Zeitung sprach sogar von der Möglichkeit «eines chemischen Tschernobyls», das uns aber von den Behörden verheimlicht worden wäre;
3. eine Veränderung von essbaren Pilzen in giftige unter dem Einfluss von irgendwelchen mysteriösen «Genmutationen».

Die erste Annahme schien den Experten auch die plausibelste. Die Experten machten auch darauf aufmerksam, dass in diesen Gegenden schon immer Pilzvergiftungen üblich waren. Andererseits hätten die Experten in den Sammelkörben «häufiger als sonst» auch Knollenblätterpilze festgestellt. Bereits im vorigen Jahr unterstrich ein Chefarzt in einem seiner Berichte, dass alle von der Pilzvergiftung Genesenen und auch ihre Angehörigen erwähnt hätten, verschiedene Pilzarten gegessen zu haben, darunter auch «grüne Täublinge». Der Arzt schloss daraus logisch, dass eine Verwechslung von grünen Täublingen mit grünen Knollenblätterpilzen der Grund für die Vergiftungen war. Von diesen verschiedenen Hypothesen übernahmen die Medien nur die sensationellste, die

der «mutierenden Pilze», indem sie sie als eine mögliche, wenn nicht gar sichere Folge der industriellen Umweltverschmutzung und/oder einer radioaktiven Verseuchung darstellten.

Darum scheinen mir einige Behauptungen recht voreilig erfolgt zu sein. So kann die radioaktive Verseuchung, trotz verhältnismässiger Nähe zu Tschernobyl (700 km von Krasnodar entfernt) eine solche Welle von Vergiftungen und plötzlichen Todesfällen nicht erklären. Die Einnahme von radioaktiv verseuchten Pilzen führt beim Konsumenten niemals zu raschen Erkrankungen, denn dieser merkt von allem nichts. Eine Gefahr ist aber dennoch tatsächlich vorhanden, aber nur auf längere Zeit gesehen, wobei es sich um eine Risikoerhöhung zur Krebsentwicklung handelt. Gleich verhält es sich mit einer tatsächlichen industriellen Verschmutzung der Umwelt, deren Wirkung sich meistens akkumuliert und dabei auch zeitlich verschiebt. Solche lokale Umweltverseuchungen mit ausserordentlich hohen Werten könnten schwere Vergiftungen zur Folge haben. Aber die Regionen, aus denen die Vergiftungen gemeldet wurden, sind voneinander etwa 1000 km von Nord nach Süd und von Ost nach West entfernt, so dass es kaum vorstellbar ist, dass eine übergrosse Verschmutzung auf einem derart riesigen Gebiet bestehen kann.

Was die Hypothese der «mutierenden Pilze» anbetrifft, so entbehrt sie jeglicher wissenschaftlichen Grundlage. Hervorragende Universitätsprofessoren wie Andary, Coulet, Neville sind der Auffassung, dass es unwahrscheinlich sei, dass an und für sich essbare Pilze sich plötzlich in giftige Pilze verwandeln.

In einem andern russischen Bericht war auch die Rede von «Mycotoxinen unbekannter Herkunft», die von einem Labor in Krasnodar bei essbaren Pilzen festgestellt worden seien. Die Spezialisten in Mycotoxikologie vertreten aber die Auffassung, dass dieser «Fund», so wie er vorgelegt worden war, keinerlei Bedeutung hat, da einerseits solche Mycotoxine auch von Schimmelpilzen herrühren könnten, die auf allen möglichen Wirten wuchern, andererseits die untersuchten Pilze nicht von der gleichen Art wie die von den Opfern gegessenen waren.

Die Hypothese von Pilzen, die durch eine verseuchte Umwelt oder durch eine mysteriöse allgemeine «Mutation» lebensgefährlich würden, stützt sich auf zwei Elemente:

1. Die Tatsache, dass viele der Opfer oder ihre Nachbarn behaupteten, sie hätten essbare Pilze gegessen. Hiefür liegen aber keinerlei Beweise vor. Es handelt sich dabei nur um Annahmen, dass dem so gewesen sei, was mir aber ohne Wert erscheint. Alle Personen, die sich mit Pilzen vergiften, sind immer der Auffassung, sie hätten essbare Pilze verzehrt. Wenn dem nicht so wäre, hätten sie die Pilze ja nicht gegessen! In der Tat beweist die Erfahrung immer wieder, zu welch unglaublichen Irrtümern Laien fähig sind!
2. Die Anzahl der Opfer kann abnormal hoch erscheinen (immerhin müssen diese Zahlen im Hinblick auf eine Bevölkerung von mehr als 100 Millionen relativiert werden).

Diese Vergiftungswelle könnte aber auch eine indirekte Folge der allgemeinen Wirtschaftskrise sein, die in diesen Ländern herrscht. Der Zeitungsartikel vom 18. August in der «Iswestija» spielt deutlich darauf an: «Unter dem Druck der bei uns vorherrschenden unvorstellbar schlechten wirtschaftlichen Zustände begannen Dutzende von unerfahrenen Pilzsammlern diese «Früchte des Waldes» auf unverantwortliche Art und Weise zu verwerten, indem sie alle gültigen Verhaltensregeln ausser Acht liessen ...», schrieb der russische Journalist Kim Smirnov.

Dies waren die Informationen über die ich verfügte, und meine Überlegungen, als ich am 31. August 1992 meinen von der Zeitschrift «Science et Vie» einverlangten Beitrag abschliessen musste, damit er noch rechtzeitig in der Oktober-Nummer erscheinen konnte.

Die Ansicht der Mykologen, die sich mit dieser Geschichte befasst haben.

Einige Tage später nahm ich in Kew, in der Nähe von London, am Europäischen Kongress für Mykologie teil, an dem 160 Spezialisten aus 30 Ländern anwesend waren. Aus den betroffenen Ländern nahmen auch zwei Mykologen, ein Russe und ein Ukrainer, teil, beide Mitglied der Akademie der Wissenschaften ihres jeweiligen Landes.

Prof. Solomon Wasser, von Kiew in der Ukraine, legte an diesem Kongress seinen Beitrag über die Radioaktivität bei Pilzen aus der Umgebung von Tschernobyl vor. Er wies nach, dass die Verstrahlung des umgebenden Geländes nach wie vor sehr hoch ist. Er war aber der bestimmten Auffassung, dass diese Tatsache keinesfalls die plötzliche Pilzvergiftungswelle erklären konnte.

Prof. Alexander Kovalenko, von St. Petersburg, war Mitglied der Expertenkommission, die am 17. August in Moskau zusammengekommen war, so dass er über die anstehenden Probleme bestens im Bilde war.

Beide, ausserhalb des Kongresses von mir einzeln befragt, waren überzeugt, dass diese schweren Menschenverluste einzig und allein durch die Verwechslung von essbaren mit giftigen Pilzen bedingt waren. Beide Forscher haben mir bestätigt, dass die schwere Wirtschaftskrise mit Nahrungsmangel Tausende von Stadtbewohnern veranlasst, sich auf die Suche nach kostenloser Nahrung zu machen, worunter eben auch die Pilze fallen. In allen grossen Städten werden tonnenweise Pilze zum Verkauf angeboten, ohne jegliche Kontrolle auf Essbarkeit, auch an Strassenrändern über Land. Pilze werden von Anfängern ohne jegliche Kenntnisse gesammelt. Es werden einfach alle Pilze gesammelt.

Der eine wie auch der andere hat mit eigenen Augen in den zum Verkauf oder zum eigenen Verzehr in Sammelkörben aufliegenden Pilzen grüne Knollenblätterpilze, Riesenrötlinge, Kahle Kremplinge, verdächtige kleine weisse Schirmlinge usw. festgestellt.

Beide haben auch unterstrichen, dass es in der ehemaligen Sowjetunion jedes Jahr immer wieder tödliche Pilzvergiftungsfälle gegeben habe. Früher wurden solche Fälle eben weniger öffentlich bekanntgegeben. Der akute Lebensmittelmangel und der hohe Preis der Lebensmittel erklären im übrigen die Tragweite, die dieses Problem in der Zwischenzeit angenommen hat.

Aber für die Presse war eben die Annahme von einer banalen Verwechslung von Pilzen viel weniger interessant als das Szenarium einer «Science-fiction» von mysteriösen «Genmutationen». Eine Monatszeitschrift, die über sämtliche schriftlichen Unterlagen verfügte, unterdrückte alle jene Hypothesen, die wohl die wahrscheinlichsten waren, die aber am wenigsten geeignet schienen, die Zeitung auch an den Mann zu bringen.

Der Vorfall in Carpentras

In der französischen Zeitung «Le Figaro» konnte man lesen: «Was, wenn solche mutierenden Pilze auch schon in Frankreich wachsen?» Andere Zeitungen formten diese Frage bereits in Gewissheit um. Die Presseagentur «Europe Today», die sich auf Umweltfragen spezialisiert haben will, bestätigte in einer Titelanzeige vom 24. 8. 92 «die mutierenden, tödlich giftigen Pilze sind bereits bis nach Westeuropa vorgestossen».

Diese Meldung einer Ausbreitung bis nach Frankreich, ja bis nach ganz Westeuropa, stützte sich nur auf einen einzigen Fall einer Pilzvergiftung, der sich im letzten Herbst in Carpentras zugetragen hatte und der vorerst unerklärlich schien.

Ein 57-jähriger Pilzliebhaber dieser Region verstarb einige Tage, nachdem er ein Pilzgericht gegessen hatte. Die Vergiftung äusserte sich in einer Nierenschädigung. Vor seinem Tod hatte der Patient nochmals versichert, dass er nur essbare, ungiftige Pilze gesammelt habe, «weisse Kugeln»...

Meine Freunde aus dieser Region haben mir mitgeteilt, dass es sich bei dem von den Pilzlern aus der Umgebung von Carpentras so genannten Pilz um *Amanita ovoidea* handelt. Die Arbeiten der Gruppe um Prof. Andary aus Montpellier haben kürzlich dargelegt, dass tatsächlich eine sehr giftige Form von *Amanita ovoidea* existiert. Diese Form wurde seinerzeit unter dem Namen *Amanita proxima* beschrieben, später jedoch mit *Amanita ovoidea* synonymisiert (sicher zu Unrecht). Diese giftige Form soll sich vom Typus *Amanita ovoidea* durch eine stark gefärbte, orange bis rost gefärbte Volva und einen häutigen Ring unterscheiden. Dieser Form fehlen auch die cremigen Flocken der typischen *Amanita ovoidea*.

Sieben Vergiftungsfälle wurden im Verlaufe des letzten Herbstes in Montpellier der *Amanita proxima* zugeschrieben. Dieser Pilz verursacht recht schlimme Nierenschädigungen, die aber wieder ausgeheilt werden können.

Es ist deshalb sehr wahrscheinlich, dass der verstorbene Pilzfreund aus Carpentras das Pech hatte, gerade diese giftige Form von *Amanita ovoidea* zu finden. An der Pilzvergiftung wäre er allerdings nicht verstorben, wenn nicht während der Behandlung seiner Vergiftung der Tod infolge Herzkammerflimmerns eingetreten wäre, wie man nach seinem Ableben erfahren konnte.

Und nur wegen dieses einzigen Falles, der übrigens nichts Geheimnisvolles an sich hat, weder in

seinem Ursprung noch bei seinem Abschluss (Herzkrise!) haben die Zeitungen vom Vorstoss mutierender Pilze nach Frankreich, ja bis in den Westen, berichtet!

Lehre: Man soll nicht alles für bare Münze nehmen, was man in den Zeitungen lesen kann... , das sagt Ihnen übrigens ein Journalist!

Guy Fourré, 152 rue Jean Jaurès, F-79000 Niort

(Übers. R. Hotz)

Der Pilz des Monats

Lactarius cremor Fr. Orangefuchsiges Zwergmilchling

- Hut:** 1–2 (4) cm, konvex mit auch alt meist eingebogenem Rand und stumpfer Papille, trocken, charakteristisch radial höckerigrunzelig-rauh-rinnig, Rand selten schwach gerieft. Farbe braunorange, Mitte dunkler hellbraun-braun.
- Lamellen:** Eher dicht, dünn und schmal, hell ockerbraun, fast mit gelblichem Schein, Druckstellen schwach braun verfärbend. Am Stiel kurz herablaufend.
- Stiel:** 2–3 cm × 3–8 mm, zylindrisch, oft bauchig, aber auch mit zugespitzter Basis. Oberfläche schwach längsaderig, Basis dunkel wie Hutmitte, gegen Spitze heller und weisslich bereift. Stiel voll, Basis ausgestopft.
- Fleisch:** Dünnfleischig, hellbraun, kaum verfärbend. Geschmack schwierig zu definieren, etwas wanzenartig, schwach wie nach Eichenmilchling. (Nach Lit. kampfer- oder efeuartig)
- Milch:** Wässerig, fast klar, unveränderlich, zuckersüss. (In der Literatur wird oft ein kratzender und bitterer Geschmack angegeben; dies konnte ich bei meinen Funden nur selten feststellen).
- Standort/Ökologie:** Ab Juni im Eichen-Buchenwald oder reinen Buchenwald, oft im Polytrichum (Frauenhaarmoos) in grösseren Gruppen. Meist der erste Milchling, der im Vorsommer mit den Täublingen erscheint. Im Elsässer Sundgau (Dreieck Basel–Belfort–Mulhouse) weit verbreitet.
- Mikroskopie:**
Sporen: Spp. weisslich, amyloid. Sporen rundoval, oft fast rund, in der Grösse recht variabel: etwa $6,0\text{--}7,7 \times 5,1\text{--}7,2 \mu\text{m}$, schwach netzig mit oft nicht durchgehenden Graten, diese selten bis $1 \mu\text{m}$ hoch.
Hymenium: mit 4sporigen Basidien (nach Marchand auch 2sporige), Cheilozystiden unauffällig, spindelig, zugespitzt, selten mit aufgesetztem Köpfchen, etwa $25\text{--}40 \times 5\text{--}8 \mu\text{m}$.
HDS: aus sehr verschieden grossen zylindrischen, kugeligen oder keuligen Zellen, die an der Oberfläche meist kollabiert sind und die Einsicht in die Oberflächenstruktur erschweren.
Stiel: Bereifung aus einem vergänglichen, netzigen Velumüberzug aus $3\text{--}7 \mu\text{m}$ breiten Hyphen.
- Bemerkungen:** Verwechslungen sind möglich mit anderen kleinen, braunen Milchlingen, die aber meist einen anderen (meist feuchten) Standort oder verfärbende Milch haben. *L. subdulcis* Bull.ex Fr., der süssliche Milchling, wächst am gleichen Ort (Rotbuchenbegleiter), aber später, und ist wesentlich grösser; seine Milch ist zwar mild, im Rachen wird sie aber ekel- und brechreizregend! Möglicherweise entstand die unzutreffende Namensgebung aufgrund einer Verwechslung mit *L. cremor*, dessen Milch sehr süss ist. Am grössten ist die Verwechslungsgefahr mit dem Kampfermilchling, *L. camphoratus* (Bull. ex Fr.) Fr. Dieser erscheint ebenfalls früh am gleichen Standort und ist in seiner Sommerform in Habitus und Grösse *L. cremor* sehr ähnlich. Er unterscheidet sich von *L. cremor* durch einen glatteren, eher